



PETIT CONDENSÉ HISTORIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Francis STUCK

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Sous le ciel éclatant de l'Orient ancien, en 967 avant notre ère, le roi Salomon entreprit une œuvre colossale qui marquerait l'histoire : la construction du Temple de Jérusalem, dit « Temple de Salomon ». Dans ses murs sacrés, les légendes de la franc-maçonnerie trouvent une de leurs origines. Le maître architecte Hiram Abiff, chargé de l'édification de ce sanctuaire, imposa sa maîtrise au service d'un dessein céleste. Son tragique destin, marqué par son assassinat au cours de la construction, engendra un mythe fondateur dont la mémoire traversa les siècles, emportant avec elle des symboles de loyauté et de sagesse.

Un millénaire plus tard, en l'an 79, des mosaïques ornaient la Maison des Maçons à Pompéi, témoignage précieux de l'importance de ce métier, alors que l'ombre du Vésuve projetait son feu. Peu après, en l'an 75, l'architecte romain Vitruve consignait son savoir dans dix livres d'architecture, bases d'une science sacrée qui inspirerait les bâtisseurs de toutes époques.

Avec l'aube du christianisme, l'histoire changea de cap. Vers l'an 30, la mort de Jésus de Nazareth devint un tournant spirituel mondial. Puis, en 250, Plotin d'Alexandrie érigea l'École néoplatonicienne, un courant philosophique où l'Un devint l'objet suprême de méditation et de quête mystique. Le savoir se consolidait, et avec lui, l'art de bâtir.

En 287, Saint Alban, intendant de Cauratius, éleva les maçons au rang d'artisans respectés, leur octroyant des franchises symboliques. Les fondations d'une future confrérie se traçaient ainsi. Quelques siècles plus tard, en 557, Saint Austin fut désigné Grand Inspecteur des confréries maçonniques, un rôle d'importance capitale

pour guider les artisans dans leur quête de perfection. L'Édit de Rotharis de 643 prolongea cet élan, garantissant aux "magistri comacini", les maîtres d'œuvre, une liberté de mouvement unique dans le royaume lombard.

Le Moyen Âge vit s'épanouir ces traditions. En 710, Charles Martel, figure emblématique de l'Occident chrétien, fit appel aux maçons pour renforcer les structures de son royaume, un geste précurseur dans la reconnaissance de l'importance de cet artisanat. En 926, la Charte d'York consigna officiellement les droits et devoirs des maçons, ouvrant une ère de réglementation et de respect du métier, tandis qu'en 1100, Henri IV d'Angleterre se proclamait Grand Maître des maçons anglais, consacrant la relation profonde entre la royauté et l'art de bâtir.

Aux abords de l'an 1015, le chantier colossal de la cathédrale de Strasbourg attira une loge de tailleurs de pierre, une première preuve d'organisation structurée pour ces artisans du divin. Puis, en 1120, la formation de l'Ordre du Temple lors du concile de Nablouse sous Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer marqua une nouvelle alliance. L'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, destiné à protéger les pèlerins de Jérusalem, allait bientôt influencer des siècles de savoir maçonnique.

Les assemblées des maçons, comme celles tenues à Kilwinning en 1150, et le soutien apporté par Henry II et les Templiers en 1155, consolidèrent la coopération entre l'Ordre du Temple et les bâtisseurs de cathédrales. Ce fut aussi l'ère où le titre de "magister" se répandit : William de Sens, en 1173, puis William l'Anglais, en 1187, portèrent ce titre en tant qu'architectes de Canterbury et Coventry, illustrant l'ascension sociale des maîtres maçons.

Pourtant, en 1189, le Concile de Rouen condamna les confréries, les voyant comme des associations rivales. Le XIV^e siècle assista également à la fin d'une ère : en 1314, Jacques de Molay, Grand Maître de l'Ordre du Temple, fut brûlé vif, marquant la dissolution tragique de l'Ordre, tandis qu'en Écosse, Robert Bruce fonda l'Ordre de St. André du Chardon, perpétuant l'héritage chevaleresque et spirituel des Templiers.

L'expansion des confréries de maçons continua néanmoins. Le Concile d'Avignon de 1326 condamna les guildes, mais sans parvenir à enrayer l'épanouissement du métier. En 1334, le Pape Benoît XII reconfirma la légitimité de certaines pratiques maçonniques, et en 1358, la Charte d'York fut révisée pour adapter ses règles aux évolutions de la société.

Le mot "franc-maçon" apparut pour la première fois en 1376 à Londres, où les membres de la Compagnie des Maçons se distinguaient par leur appartenance à cette confrérie mystérieuse. En 1390, le Manuscrit Regius, également appelé Haliwell, fut rédigé en vers, compilant les Constitutions de la Maçonnerie, et gravant pour la première fois par écrit les principes moraux et spirituels des maçons. Ces règles formeraient le socle de l'organisation maçonnique à travers l'Europe.

Ainsi, de siècle en siècle, de chantiers sacrés en rites secrets, l'histoire des maçons s'étoffait. Vers 1598-1599, les Statuts Schaw, établis par William Schaw, Maître des Travaux du Roi, codifièrent encore davantage l'organisation maçonnique, spécifiant les prérogatives des loges de Kilwinning et de Mary's Chapel.

Au crépuscule de l'année 1599, dans les murs de la loge de Mary's Chapel à Édimbourg, un silence solennel s'installe. Les premières minutes enregistrées y sont soigneusement consignées, marquant un jalon dans l'histoire de la maçonnerie mondiale. Ce sont les

archives les plus anciennes connues, un témoignage tangible d'une fraternité qui se réunit dans l'ombre, encadrée par les statuts de William Schaw, Maître des Travaux du Roi et Surveillant Général des Maçons. Sous son autorité, une structure naît, renforçant les liens entre les bâtisseurs et honorant les traditions. En 1600, l'un de ces moments historiques se dessine avec l'initiation d'un premier « non-opératif », John Boswell d'Auchinleck, à la loge Mary's Chapel. Il est le premier non-artisan à franchir le seuil de cette confrérie secrète, témoin du glissement de la maçonnerie vers une société de pensée, prête à accueillir les esprits éclairés.

Dès 1605, Inigo Jones, intendant des Bâtiments royaux, s'élève comme protecteur de cette communauté. Deux ans plus tard, il en devient le Grand Maître, insufflant sa vision architecturale à l'Ordre. Ses contributions façonnent les fondations de cette structure, qui accueille des penseurs de plus en plus nombreux. Puis, en 1616, un souffle ésotérique parcourt l'Europe : le Manifeste de la Rose-Croix voit le jour, unissant mysticisme et quête de vérité, influençant durablement les valeurs de la franc-maçonnerie.

En 1641, Sir Robert Moray, officier écossais et homme de science, est initié à Mary's Chapel. Sa présence honore la loge et amplifie l'attrait de cette société pour les lettrés et érudits de l'époque. Bientôt, en 1646, c'est au tour d'Elias Ashmole, célèbre érudit et futur Rose-Croix de Londres, de rejoindre les rangs de cette société mystérieuse à Warrington, dans le Lancashire. L'écho de son initiation traverse l'Angleterre, captivant les intellectuels curieux de cette organisation grandissante.

Alors que la tempête politique gronde avec l'exécution de Charles Ier en 1649, sa veuve, Henriette de France, cherche refuge à Saint-Germain-en-Laye. Elle est rejointe par des fidèles écossais et anglais, dont beaucoup sont

francs-maçons, renforçant les liens entre les courants maçonniques et la cour royale en exil.

L'influence de la maçonnerie continue de s'étendre, se structurant en Angleterre. En 1655, la Compagnie des Francs Maçons devient officiellement la Vénérable Compagnie des Maçons de Londres. Cette institution prospère et, le 5 décembre 1660, la Royal Society est fondée. Cette académie des sciences, incarnant l'idéal philosophique de Bacon, réunit sous son toit des savants éminents, dont l'architecte et astronome Christopher Wren, futur Grand Maître des maçons en 1685. Les liens entre la maçonnerie et la pensée scientifique se consolident, et en 1686, le Dr. Robert Plot publie *Natural History of Staffordshire*, qui évoque la Société des Francs-Maçons, attestant de l'attrait exercé par cette confrérie auprès des élites de la société.

À l'aube du XVIIIe siècle, la Grande Loge de Londres se forme le 24 juin 1717, jour de la Saint-Jean-Baptiste, autour de quatre loges londoniennes qui se réunissent à la taverne *Goose and Gridiron* (l'Oie et le Grill). Anthony Sayer en devient le premier Grand Maître, symbolisant la naissance officielle de la franc-maçonnerie moderne, dite spéculative. En 1719, Jean Théophile Désaguliers, éminent scientifique et collaborateur d'Isaac Newton, accède à la fonction de Grand Maître. Membre de la Royal Society, il attire dans les loges des intellectuels et penseurs, plaçant la maçonnerie au cœur des courants philosophiques et scientifiques de l'époque.

La franc-maçonnerie continue de se structurer et de se propager en Europe. En 1721, le duc de Montaignu fonde la première loge maçonnique française à Dunkerque, baptisée "Amitié et Fraternité", sous l'égide de la Grande Loge de Londres. Deux ans plus tard, en janvier 1723, le Révérend James Anderson publie les *Constitutions d'Anderson*, un texte fondamental de

l'histoire maçonnique, consolidant les principes de fraternité et de moralité de l'Ordre.

Sous le règne de Philippe V en Espagne, la Franc-Maçonnerie fait son entrée discrète dans le pays, mais sa réputation sulfureuse grandit rapidement. En 1730, Samuel Pritchard publie à Londres *Masonry Dissected*, la première grande divulgation anti-maçonnique. Son pamphlet révèle aux yeux du monde les rituels et secrets présumés de la confrérie, alimentant les soupçons envers les francs-maçons, notamment dans les cercles religieux et aristocratiques. Malgré cette controverse, la noblesse s'intéresse à la maçonnerie. Le 16 mai de la même année, Montesquieu est initié au sein de la loge Horn, qui se réunit à la Westminster Tavern de Londres. Dans les mois suivants, le 14 mai 1731, le duc François de Lorraine, futur empereur d'Autriche, est également reçu dans les loges londoniennes, entraînant ainsi l'introduction de la maçonnerie dans le royaume de Naples.

La franc-maçonnerie étend alors son influence en Europe, notamment en France, où en 1732, la première loge documentée, Saint Thomas, se forme sous les auspices de la Grande Loge de Londres. La taverne du Louis d'Argent, rue des Boucheries, devient le lieu de rassemblement de ces francs-maçons français. Cette dynamique se poursuit en Amérique du Nord, où, en 1733, la Grande Loge de Massachusetts est fondée, ouvrant la voie à la propagation des idéaux maçonniques sur un nouveau continent.

L'extension de la maçonnerie ne s'arrête pas là. En 1734, la fraternité s'établit en Pologne, et une première réunion est organisée aux Pays-Bas sous la présidence du comte de Waegenaeer, élu Grand Maître. La Suède se joint au mouvement deux ans plus tard, en 1735, lorsque le comte Sparre fonde une loge à Stockholm.

L'année 1736 marque l'introduction de la franc-maçonnerie à Genève sous l'influence de Georges Hamilton, un noble anglais, et voit la création de la Grande Loge de France, destinée à devenir, en 1773, le Grand Orient de Paris. La même année, en octobre, la Grande Loge d'Édimbourg est fondée, marquant l'institutionnalisation de la maçonnerie en Écosse. Hambourg, quant à elle, voit naître la loge "Absalom" le 6 décembre, établissant la présence durable de la franc-maçonnerie dans le nord de l'Allemagne.

C'est en 1737 qu'un événement fondateur pour la maçonnerie française survient : le chevalier de Ramsay, un Écossais charismatique, prononce un discours influent qui oriente la franc-maçonnerie française vers une structure chevaleresque, marquant la transition d'un ordre de constructeurs vers un ordre de nobles et de penseurs armés de leurs idéaux. Cet idéal chevaleresque crée cependant des tensions avec l'Église, qui voit d'un mauvais œil l'engouement pour cette société discrète.

La réponse de l'Église ne se fait pas attendre. Le 4 mai 1738, le pape Clément XII émet la bulle *In Eminenti Apostolatus Specula*, la première d'une série de condamnations papales de la franc-maçonnerie. Il y interdit strictement la participation des fidèles aux loges, menaçant d'excommunication les membres de cette société secrète. Clément XII déclare dans la bulle : « Nous avons conclu et décrété de condamner et d'interdire ces dites sociétés, assemblées, réunions, agrégations ou conventicules appelés du nom de FRANCS-MAÇONS, ou connus sous toute autre dénomination, comme nous les condamnons et les défendons par notre présente constitution, valable à perpétuité. » En conséquence, plusieurs pays, dont les Pays-Bas et la Suède, interdisent la franc-maçonnerie sur leur sol, tandis que le duc d'Antin devient le premier

Grand Maître de France, défiant implicitement cette condamnation.

L'inquisition intensifie la persécution maçonnique, notamment en Italie. En 1739, elle cible Florence, cherchant à éradiquer la maçonnerie. En Sardaigne également, la franc-maçonnerie rencontre une opposition virulente. Cette même année, la Grande Loge de Londres se renomme Grande Loge d'Angleterre, consolidant son statut de pôle influent de la franc-maçonnerie mondiale.

En 1740, Philippe V d'Espagne prend des mesures drastiques contre la maçonnerie, et à la même époque, la Grande Loge "Aux Trois Globes" est fondée à Berlin. Dans la mer Méditerranée, le Grand Maître de l'Ordre de Malte interdit l'accès de l'île aux francs-maçons, illustrant le climat d'hostilité croissante. Parallèlement, la loge de Hambourg est reconnue en tant que Grande Loge Provinciale.

Les années qui suivent montrent un développement continu malgré les tensions. En 1741, la Grande Loge "Zur Sonne" est fondée à Bayreuth, et la loge "Minerva aux Trois Palmes" à Leipzig. En Écosse, l'Ordre d'Heredom, dont les fondements sont imprégnés d'idéaux chevaleresques et patriotiques, voit le jour.

Malgré cette expansion, les persécutions continuent. En 1743, par ordre de l'Inquisition et sous l'appui du roi Jean V, des francs-maçons sont arrêtés, torturés et brûlés vifs au Portugal, une épreuve qui renforce l'ombre de clandestinité sur les loges.

En 1744, Frédéric II de Prusse est élu Grand Maître des "Trois Globes" à Berlin, un acte qui montre que malgré les interdictions et les persécutions, la franc-maçonnerie gagne le soutien de monarques éclairés.

Étienne Morin, figure notable de la maçonnerie, fonde en 1745 une loge écossaise à Bordeaux, étendant le mouvement en France. En Suisse, cependant, la République de Berne interdit la franc-maçonnerie par un édit, révoqué bien plus tard, en 1776.

La tension entre la maçonnerie et le pouvoir continue d'augmenter. En 1746, Lord Derwentwater, premier Grand Maître de l'Ordre de France, périt sur l'échafaud, tandis que des révélations anti-maçonniques, comme Le Sceau Rompu, circulent, alimentant les suspicions du grand public.

En 1748, la Porte ottomane s'oppose également à l'introduction de la franc-maçonnerie en Turquie. Malgré cela, en 1749, les loges franchissent les frontières et gagnent l'Empire des Habsbourg, marquant l'introduction de la franc-maçonnerie en Hongrie.

Le 18 mai 1751, le pape Benoît XIV, successeur de Clément XII, renforce la condamnation papale avec la bulle *Providas Romanorum Pontificum*, qui, une fois encore, réaffirme l'interdiction de cette société secrète. Peu après, le 2 juillet, Ferdinand IV d'Espagne, sous l'influence de l'Inquisition, proscriit la maçonnerie de ses États. Cette hostilité entraîne des scissions internes au sein de la maçonnerie anglaise. Le 17 juillet, en réaction à la création de la Grande Loge de Londres en 1717, la Antient Grand Lodge of England est fondée à la Turk's Head Tavern, avec Robert Turner comme premier Grand Maître. Ce schisme, opposant les Anciens aux Modernes, durera jusqu'en 1813, année de la fusion des deux Grandes Loges en une Grande Loge Unie d'Angleterre.

Malgré ces divisions, la fraternité se fortifie. En 1752, la loge "L'Amitié" est fondée à Berlin, devenant la Grande Loge "Royal York à l'Amitié". Le 27 décembre 1756, les Pays-Bas fondent leur propre Grande Loge nationale. Cette époque est aussi marquée par la publication

d'Ahiman Rezon, un texte de Laurence Dermott, en opposition aux Constitutions d'Anderson, qui renforce les spécificités des Anciens.

Ainsi, le XVIII^e siècle voit la franc-maçonnerie s'épanouir et se répandre en dépit des efforts de l'Église et des États pour la contenir.

Le XVIII^e siècle est une ère marquée par la quête de savoir et de spiritualité, période durant laquelle la franc-maçonnerie étend progressivement son influence, souvent en défiant les pressions politiques et religieuses. C'est en 1761 qu'Étienne Morin, l'une des figures pionnières du mouvement maçonnique, reçoit des lettres patentes l'autorisant à établir des hauts grades de franc-maçonnerie en Amérique. Fort de ce droit, Morin entame sa mission ambitieuse, en bâtissant des loges aux Caraïbes, notamment en Haïti en 1763, où les premiers rites écossais sont introduits sur le continent.

L'expansion maçonnique se poursuit alors en Nouvelle-Orléans, où la loge des « Parfaits d'Écosse » voit le jour le 12 avril 1764, représentant le premier atelier de hauts grades en Amérique du Nord. À la même période, la Grande Loge de Pennsylvanie est fondée le 20 juin, solidifiant davantage les racines de la maçonnerie sur ce sol étranger. En Europe, la résurgence du rite templier de la stricte observance s'opère en 1767 sous l'impulsion du baron Hund. Malgré cette effervescence, les autorités surveillent de près la franc-maçonnerie. Les réunions sont réglementées, et en Allemagne, le gouvernement interdit les assemblées de la Grande Loge, un acte qui force les francs-maçons à se rassembler clandestinement pour échapper aux persécutions.

Vers la fin de l'année 1767, Henry Andrew Francken, grand inspecteur général d'Étienne Morin, s'installe à New York. C'est le 26 décembre qu'il reçoit une patente lui permettant de fonder une loge de Perfection à

Albany. Cet événement marque une étape décisive, car pour la première fois, les degrés de Perfection, du 4e au 14e, sont conférés dans les colonies britanniques. Les minutes de ces premières réunions sont scrupuleusement conservées et deviendront, plus tard, des documents historiques au sein des archives du Suprême Conseil de la Juridiction Nord des États-Unis.

En 1768, la Grande Loge d'Écosse instaure une tradition nouvelle en offrant des diplômes à ses membres, renforçant ainsi leur appartenance à la confrérie. Un an plus tard, la Grande Loge Nationale de Genève est fondée, unissant dix loges suisses, dont « l'Union des Cœurs », la plus ancienne de Suisse. Cette organisation s'étend jusqu'à Zurich, Constantinople et les territoires sardes, attestant de la portée internationale de la franc-maçonnerie.

Aux États-Unis, la guerre d'indépendance de 1775 à 1783 façonne également la franc-maçonnerie. Nombre des leaders américains, tels que George Washington et Benjamin Franklin, sont francs-maçons, de même que des officiers français comme La Fayette et Rochambeau, solidifiant un lien transatlantique entre les deux nations. Le 6 mars 1775, dans ce contexte tumultueux, un événement d'une importance historique se produit à Boston : Prince Hall, homme de couleur, et quatorze autres sont initiés aux trois premiers degrés au sein de la Military Lodge N°441, attachée à l'armée britannique. Cette initiation pionnière ouvre une porte vers la reconnaissance future de la franc-maçonnerie noire aux États-Unis.

C'est également en 1776 que la fondation des Illuminati de Bavière par Adam Weishaupt à l'université d'Ingolstadt introduit un nouveau mouvement. Weishaupt, professeur de théologie, vise à propager les idées des Lumières à travers des réseaux secrets et

réformateurs, dont l'influence et les visées restent obscures pour beaucoup, ce qui attise la méfiance des autorités européennes. Le 1er mai, les Illuminati voient officiellement le jour, marquant un nouvel ajout à l'univers complexe et souvent mystérieux des sociétés secrètes du siècle.

En France, les transformations se poursuivent. En 1773, la scission de la Loge de Clermont au sein de la Grande Loge de France donne naissance au Grand Orient de France (GODF). Ce dernier attire rapidement une large adhésion, en partie grâce à ses idéaux réformateurs et à ses orientations spéculatives. En 1776, un concordat entre les directoires écossais de vingt-cinq degrés et le Grand Orient de France permet d'unir les différentes structures, consolidant leur influence et leur cohésion.

Alors que la guerre d'Indépendance américaine s'achève en 1783, la maçonnerie continue de prospérer. La Grande Loge Éclectique de Francfort est fondée le 18 mars, suivie de la Grande Loge de Maryland. Cette période voit également la montée en puissance de Prince Hall, qui, avec ses frères, reçoit une patente de la Premier Grand Lodge of England en 1784 sous le nom d'African Lodge n°459. Cependant, en raison des communications limitées de l'époque, la patente n'arrive à destination qu'en 1787, retardant l'établissement officiel de la loge et sa reconnaissance.

Le mouvement maçonnique est alors perçu comme une force culturelle et sociale de premier plan, à la fois respectée et redoutée. Le premier congrès maçonnique international de Paris se tient en 1785, réunissant les loges de différents pays autour de discussions philosophiques et d'enjeux politiques. Par ailleurs, en 1786, le Grand Orient National de Genève se substitue discrètement à la Grande Loge, et de nouvelles loges comme « Prudence » et « Les Enfants de la Concorde fortifiée » se

forment, illustrant l'effervescence intellectuelle et la ferveur maçonnique qui caractérisent cette fin de siècle.

Au tournant de 1786, la Grande Loge de Caroline du Sud est fondée le 14 janvier, suivie par la Grande Loge de Géorgie le 16 décembre, et celle du New Jersey deux jours plus tard, le 18 décembre.

Dans un monde agité par la quête de liberté, d'égalité et de connaissances, la franc-maçonnerie s'étend à travers l'Europe et les Amériques, nouant alliances, affrontant critiques et répression. Cette institution discrète, pour certains intrigante, est à la fois un foyer de savoir, de spiritualité et d'engagement social. L'histoire de la franc-maçonnerie au tournant du XVIIIe siècle révèle une succession de fondations, d'interdictions et de résistances qui témoignent de son influence et des craintes qu'elle suscite.

En 1788, l'Angleterre initie un projet humanitaire novateur : la création d'une école pour les filles orphelines de maçons, affirmant son engagement social et caritatif. Mais c'est l'année 1789, marquée par le traité d'alliance entre le Directoire helvétique et la Grande Loge d'Angleterre, qui pose les bases d'un réseau maçonnique international et durable. Le même été, les États-Unis voient naître deux nouvelles grandes loges dans le Connecticut et le New Hampshire, symboles d'un enracinement maçonnique durable sur le continent américain. En 1791, les maçons noirs américains se regroupent à Boston pour constituer l'African Grand Lodge of North America sous la direction de Prince Hall, instaurant ainsi la première structure de franc-maçonnerie noire aux États-Unis, malgré la ségrégation qui persistera bien au-delà.

Le 18 septembre 1793, dans une Amérique fraîchement indépendante, le président George Washington pose en grande pompe la première pierre du Capitole. En habit

maçonnique, il est entouré de nombreux frères, marquant ce moment historique d'une forte empreinte maçonnique. En parallèle, l'abolition de l'esclavage est proclamée en 1794 en France sous l'impulsion de l'abbé Henri Grégoire, membre de la loge Les Neuf Sœurs, avant d'être temporairement rétablie sous Napoléon en 1802.

Le XIXe siècle débute dans un contexte d'expansion des loges maçonniques. En 1801, à Charleston, le premier Suprême Conseil de rite écossais ancien et accepté voit le jour, établissant trente-trois degrés sous l'égide de John Mitchell et Frederic Dalcho. En 1804, la franc-maçonnerie en France s'enrichit du Rite Écossais Ancien et Accepté avec la fondation du Suprême Conseil de France par le comte de Grasse-Tilly, en parallèle à la création de la Grande Loge générale écossaise. En 1805, à Paris, Joseph Bonaparte est élu Grand Maître du Grand Orient de France, renforçant ainsi le lien entre pouvoir politique et maçonnique.

Les années suivantes voient se succéder des fondations de grandes loges à travers les États-Unis, le Delaware en 1806, l'Ohio en 1808 et le Kentucky en 1810. En 1813, la Grande Loge Unie d'Angleterre naît de la fusion entre les Grandes Loges des Anciens et des Modernes, unissant ainsi les différentes factions maçonniques anglaises. En Autriche, cependant, l'empereur François II interdit la franc-maçonnerie la même année, illustrant les tensions entre le pouvoir religieux et la maçonnerie.

En parallèle à cette expansion, l'Église continue de lutter contre l'influence maçonnique. En 1814, le pape Pie VII publie un nouvel édit contre les francs-maçons, réaffirmant la condamnation de l'Église à l'égard des loges. Deux ans plus tard, en 1816, le Grand Encampment des États-Unis est créé, tandis qu'en 1818, une Grande Loge provinciale anglaise est établie à

Berne, en Suisse. L'opposition religieuse se renforce en 1821 avec la Constitution « Ecclesiam in Jesus Christo » de Pie VII, qui condamne fermement les sociétés secrètes et réaffirme la position de l'Église contre la franc-maçonnerie.

Les tensions se poursuivent en Europe : en 1822, Berne et Vaud fondent la Grande Loge Nationale de Suisse, mais dans le même temps, la Russie interdit la franc-maçonnerie, suivi du Portugal, qui l'abolit par décret en 1823. Ces interdictions contrastent avec la prolifération des loges dans les Amériques, où la Grande Loge de Missouri est fondée en 1821 et où les loges se multiplient rapidement, renforçant un réseau mondial malgré les interdictions et répressions continues.

En 1825, le pape Léon XII publie la Constitution Quo Graviora, un texte particulièrement virulent contre la franc-maçonnerie, dans lequel il réaffirme les critiques de l'Église envers cette institution, y voyant une menace pour la foi et la morale chrétiennes. Cinq ans plus tard, la Bulle Quo Graviora marque l'apogée de la condamnation papale, la franc-maçonnerie est désormais vue comme une ennemie institutionnelle, l'Église ne ménageant aucun effort pour contrer son influence.

Dans un XIXe siècle agité de révolutions, d'innovations et de répressions, la franc-maçonnerie s'épanouit malgré les vents contraires soufflant des États et de l'Église. De nouveaux ordres naissent, des conseils s'établissent et des alliances se forment, révélant une institution en pleine expansion, forte d'un réseau à la fois solidaire et résilient.

En mai 1829, la fondation du Suprême Conseil du Brésil annonce l'implantation durable de la franc-maçonnerie dans l'Amérique du Sud. Puis, en 1830, la Grande Loge de Floride et le Suprême Conseil du Pérou voient le jour, renforçant les liens maçonniques en Amérique. En 1831,

le Grand Orient du Pérou est fondé, illustrant l'engouement croissant pour la franc-maçonnerie dans cette région.

Face à cette croissance, l'Église intensifie ses condamnations : en 1832, le pape Grégoire XVI publie l'encyclique *Misari*, renouvelant l'anathème de l'Église contre les francs-maçons. Malgré cela, la franc-maçonnerie continue de prospérer, avec la fondation du Grand Orient de Belgique en 1833 sous la protection de Léopold Ier, roi des Belges. L'influence maçonnique s'étend également en Amérique du Nord avec la Grande Loge du Texas en 1837, tandis qu'en Europe, la naissance du Rite de Memphis en 1839 témoigne d'une volonté de spiritualité ésotérique renouvelée.

Le milieu du XIXe siècle marque un tournant pour la franc-maçonnerie, tant par ses progrès que par ses défis. En 1840, la Grande Loge de l'Illinois est fondée, suivie de la constitution du Suprême Conseil du Portugal en 1842. La même année, Pie IX publie l'encyclique *Qui pluribus*, renforçant les condamnations contre les sociétés secrètes, dans une tentative désespérée de freiner leur influence croissante.

L'essor des loges se poursuit malgré cette opposition religieuse : en 1843, la Grande Loge de l'Iowa et celle du Wisconsin sont fondées aux États-Unis, et en Suisse, la création de la Grande Loge Alpina en 1844 marque une étape importante pour la maçonnerie helvétique, avec un Conseil suprême établi à Lausanne et un Directoire écossais à Genève pour les hauts grades.

En 1845, un Suprême Conseil pour l'Angleterre et le Pays de Galles est créé, renforçant l'organisation de la franc-maçonnerie britannique. Cependant, cette croissance ne passe pas inaperçue et provoque une réaction virulente du pape Pie IX, qui condamne fermement les

loges dans l'encyclique *Quibus quantisque et nascitis nobiscum* en 1849.

L'année suivante, la Grande Loge de Kansas et celle de Californie sont fondées aux États-Unis, symboles d'un rayonnement transcontinental de la maçonnerie. Toutefois, en France, la situation devient tendue : en 1851, un arrêté de la préfecture de police interdit à la Grande Loge Nationale, au Grand Orient et au Suprême Conseil de poursuivre leurs travaux, contraignant les loges françaises à la discrétion.

Malgré cette pression, la franc-maçonnerie continue de prospérer. En 1853, la Grande Loge de Minnesota est fondée, et les maçons américains se réunissent à Lexington pour un convent de grande envergure. Peu de temps après, la France accueille un convent maçonnique en 1854, même année où le pape Pie IX publie *Singulari quandum*, une nouvelle condamnation ciblée contre la franc-maçonnerie, dénonçant ce qu'il considère comme des dangers spirituels et sociaux.

Le climat demeure tumultueux, mais la maçonnerie se renforce. En janvier 1855, au Danemark, le roi adopte le système de Zinnendorf, remplaçant l'ancienne Stricte Observance, une réforme symbolisant l'adaptation de la franc-maçonnerie aux changements de l'époque. Enfin, cette même année, le Congrès universel maçonnique de Paris réunit des frères venus de toute l'Europe, soulignant la vigueur de cette institution résolue à maintenir son influence malgré les critiques persistantes.

Le récit de ces décennies, peuplées de personnages illustres et d'événements marquants, dévoile un mouvement qui, malgré les répressions et les interdits, poursuit sa quête de fraternité et de progrès. La franc-maçonnerie s'impose peu à peu comme un pilier intellectuel, social et spirituel, marquant de son empreinte l'histoire européenne et mondiale.

Entre 1856 et 1873, la franc-maçonnerie connaît une ère d'expansion intense et de solidification de ses structures dans les Amériques, en Europe et au-delà. L'implantation de nouvelles loges et suprêmes conseils, accompagnée des efforts d'hommes influents et des réactions d'une Église en lutte, compose un tableau de résistances et d'alliances.

En 1856, l'Uruguay voit la fondation de son Suprême Conseil, propageant les idéaux maçonniques dans le sud de l'Amérique latine. Cette impulsion sud-américaine continue avec la création, le 20 avril 1857, de la Grande Loge du Chili, bientôt suivie de celle du Nebraska aux États-Unis, un 23 septembre décisif pour les maçons américains. Pendant ce temps, en Europe, J.-G. Findel, un érudit maçonnique, fonde La Bauhütte, un journal essentiel pour la communauté allemande, symbole du développement intellectuel et des débats qui animent la fraternité.

L'expansion continue en 1858 avec la fondation de la Grande Loge nationale du Danemark, le 16 novembre, et celle de l'État de Washington, le 9 décembre. Parallèlement, au Portugal, le Grand Orient Lusitanien Uni est créé le 31 janvier 1859, suivie de l'inauguration du Suprême Conseil de Colon au Panama, marquant l'importance croissante de l'Amérique centrale dans le réseau maçonnique.

Les années 1860 ajoutent des tensions. Pie IX continue ses anathèmes, publiant l'encyclique *Quanto Conficiamen* en 1863, suivie de *Quanto Cura* en 1864, tout en dénonçant les « erreurs de la modernité » à travers le *Syllabus Errorum*. Cependant, les frères maçons poursuivent leur œuvre : en 1865, la Grande Loge du Nevada est fondée en janvier, bientôt rejointe par la Grande Loge du Canada à Toronto le 10 octobre. Le même mois, Pie IX publie *Multiplices Inter*, soulignant à

nouveau le danger que les sociétés secrètes représenteraient pour l'Église et l'ordre social.

En mai 1866, la Grande Loge de Virginie Occidentale est fondée, suivie de celle de la Nouvelle-Écosse en juin, attestant de la montée en puissance des loges maçonniques en Amérique du Nord. En 1868, un événement unique se produit à Stuttgart : les grandes loges allemandes autorisent une liberté de choix spirituel, en permettant aux loges de leur obédience de déposer sur l'autel, au lieu de la Bible, un « Livre Blanc » portant uniquement la mention de « Dieu » en première page.

L'expansion atteint la Grèce en 1869 avec la fondation du Grand Orient de Grèce, et la même année, le Québec accueille sa première grande loge canadienne le 12 février. Cependant, l'Église catholique reste ferme dans ses condamnations, Pie IX publiant en octobre la bulle *Apostolice Sedis*, incluant un article qui réaffirme l'excommunication des francs-maçons.

L'année 1870 marque une étape supplémentaire : en Amérique centrale, le Guatemala reçoit son Suprême Conseil le 20 avril, et au Paraguay, une structure similaire est établie pour soutenir la croissance régionale. En décembre, la franc-maçonnerie s'implante aussi en Colombie-Britannique, symbolisant son essor à travers l'Amérique du Nord.

Au début de 1871, à Genève, les loges La Fidélité et La Prudence fusionnent, affirmant l'unité des maçons suisses. En mars de la même année, la Commune de Paris éclate, et les francs-maçons rejoignent les barricades aux côtés des communards comme Vallès et Thirifoc, tandis que le Grand Maître du Grand Orient de France choisit de s'allier à Thiers à Versailles, soulignant les divisions idéologiques au sein même de la fraternité.

En 1872, les loges américaines continuent de se multiplier avec la fondation de la Grande Loge de l'Utah le 16 janvier. La même année, l'Union des Grandes Loges d'Allemagne est constituée, marquant une consolidation institutionnelle en Europe.

Enfin, en 1873, la dissolution du Directoire helvétique romand conduit à la création du Suprême Conseil de Suisse, donnant un nouveau souffle à la maçonnerie suisse. Cette fondation précède la dernière encyclique de Pie IX contre la franc-maçonnerie, marquant la fin de ce cycle d'expansion, de renforcement et de lutte, où l'Église catholique voit dans la franc-maçonnerie une menace qui s'étend bien au-delà des frontières, embrassant des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité qui s'infiltrèrent dans toutes les sphères de la société moderne.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la franc-maçonnerie entre dans une ère d'intense expansion mondiale, caractérisée par la création de loges et de suprêmes conseils dans des territoires nouveaux et l'adaptation de ses idéaux aux changements de société. La montée des idéologies laïques et des droits individuels inspire des réformes, mais elle attire également la suspicion, notamment de l'Église catholique qui persiste à la condamner.

Le 5 octobre 1874, dans le Territoire Indien américain, les maçons se rassemblent pour fonder une nouvelle Grande Loge. Deux mois plus tard, le Wyoming inaugure également sa Grande Loge. Dans la même année, le Dominion du Canada voit s'établir son Suprême Conseil, concrétisant ainsi la présence maçonnique de l'Amérique du Nord à ses confins.

L'année 1875 marque un tournant. Le 22 septembre, à Lausanne, un convent international des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) se

tient sous la direction d'Adolphe Crémieux. Ce rassemblement, moment historique, fixe les principes du REAA pour les générations futures. Peu après, la Grande Loge du Manitoba est fondée le 12 juin, suivie par celle de l'Île-du-Prince-Édouard le 24 juin. Ce même été, Jules Ferry et Émile Littré, fervents défenseurs des idéaux laïques et de progrès, rejoignent la Loge « La Clémentine Amitié » du Grand Orient de France. En juillet, les États-Unis continuent d'étendre leur réseau maçonnique avec la création de la Grande Loge du Dakota Sud.

Le traité d'alliance entre la Grande Loge Suisse Alpina et le Suprême Conseil de Suisse, signé en 1876, formalise les liens entre les obédiences maçonniques suisses. Cette même année, la Grande Loge nationale d'Égypte est fondée, illustrant l'étendue croissante de la franc-maçonnerie au-delà des frontières occidentales.

L'année 1877 est marquée par une évolution majeure : sous l'influence du pasteur Frédéric Desmons, le Grand Orient de France adopte une mesure sans précédent en supprimant l'obligation de croire en Dieu ou au Grand Architecte de l'Univers pour intégrer la franc-maçonnerie. Ce geste symbolique déclenche la rupture entre le GODF et la maçonnerie anglo-saxonne, qui se refuse à abandonner cette croyance fondamentale. Peu après, la Grande Loge du Nouveau-Mexique est fondée, continuant le maillage des loges américaines.

En 1881, le parcours exceptionnel de Maria Deraismes marque l'histoire de la franc-maçonnerie : elle devient la première femme initiée au sein de la Loge des Libres Penseurs de la Grande Loge symbolique écossaise, une démarche osée qui aboutit à la mise en sommeil de la loge. La même année, Garibaldi initie une fusion des rites de Memphis et de Misraïm, permettant un renouveau des rites ésotériques dans les pratiques maçonniques.

En 1884, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Humanum Genus*, condamnant une nouvelle fois la franc-maçonnerie. La Grande Loge de l'Australie du Sud est fondée peu après, le 16 avril, étendant la franc-maçonnerie dans le Pacifique Sud. Léon XIII continuera à réitérer ses condamnations, incitant les catholiques à se tenir éloignés de l'influence maçonnique, tandis que le 14 février 1885 marque la mort de Jules Vallès, figure notable ayant pris une part active dans les loges françaises.

L'achèvement de la Statue de la Liberté à New York en 1886, conçue par les francs-maçons Frédéric-Auguste Bartholdi et Gustave Eiffel, devient un symbole universel de liberté. Son inauguration le 28 octobre par le président Grover Cleveland, également franc-maçon, marque un moment fort de l'influence maçonnique en Amérique. En parallèle, Léo Taxil, ancien franc-maçon converti, débute une campagne anti-maçonnique en publiant des pamphlets qui alimenteront un canular durant une décennie.

La création d'une obédience maçonnique mixte en 1893, *Le Droit Humain*, sous l'impulsion de Maria Deraismes et Georges Martin, représente un acte novateur en faveur de l'égalité des sexes dans l'Ordre. En 1894, le Suprême Conseil de France octroie une autonomie aux loges symboliques, donnant naissance à la Grande Loge de France, tandis que des congrès maçonniques internationaux, tels que celui d'Anvers en 1894, se tiennent pour fortifier les échanges et les idées.

Dans cette période de bouleversements et d'innovations, la franc-maçonnerie s'affirme comme un réseau influent, en phase avec les mouvements sociaux, politiques et intellectuels de son temps, malgré les oppositions farouches de l'Église catholique et des milieux conservateurs.

Dans cette période charnière de l'histoire, la franc-maçonnerie est à la fois au cœur de l'expansion intellectuelle, politique et des polémiques les plus vives. En 1895, Milan est le théâtre d'un important congrès maçonnique, réunissant des figures influentes de toute l'Europe pour aborder les défis d'un ordre parfois mal compris et souvent contesté. Les discussions portent notamment sur le renforcement de l'unité et de l'éthique au sein de l'Ordre, face à une opposition croissante.

L'année suivante, en 1896, un traité entre le Suprême Conseil de Suisse et le Directoire Écossais helvétique renforce la coopération et les valeurs partagées entre loges suisses. Cependant, le congrès de Trente, également cette année-là, marque une hostilité persistante. Au Tyrol, les anti-maçons réunis proclament le mérite de Léo Taxil envers l'Église catholique, en raison de ses pamphlets et de son canular orchestré contre les francs-maçons. Ce qui semble un triomphe pour les détracteurs de la franc-maçonnerie devient cependant une imposture révélée en 1897, lorsque Taxil confesse publiquement avoir mystifié le clergé et la presse. Sa confession le 19 avril, à la Société de Géographie de Paris, expose l'absurdité des allégations, prouvant l'absence des diableries et des complots fantastiques dont il avait accusé les loges.

Alors que l'influence maçonnique continue de se renforcer, 1898 voit l'initiation de Jean-Baptiste Clément, auteur du célèbre Temps des Cerises, à la loge « Les Rénovateurs » du Grand Orient de France à Clichy-la-Garenne. La franc-maçonnerie en Amérique latine prend également de l'ampleur avec la fondation du Suprême Conseil du Chili en 1899 et, peu après, celle de la Grande Loge de Costa Rica. Cependant, cette période est troublée par l'incident du Fort Chabrol. Jules Guérin, président du Grand Occident de France, mouvement anti-maçonnique virulent, se retranche

avec ses partisans dans ses locaux parisiens, pour protester contre la révision du procès du capitaine Dreyfus, dont il est un farouche opposant. Cet épisode, qui dure 38 jours, se termine par la reddition de Guérin le 20 septembre 1899.

Avec l'ouverture du XXe siècle, les francs-maçons continuent leur œuvre. Un congrès international se tient à Paris en septembre 1900, tandis que l'Allemagne voit sa Grande Loge de Berlin « Kaiser Friedrich zur Bundestreu » fusionner avec la Grande Loge de Hambourg, unissant ainsi les maçons allemands sous une même bannière. La franc-maçonnerie ne se limite plus aux hommes ; en 1901, la première loge d'adoption, « Le Libre Examen », permet aux femmes d'intégrer cet univers jusque-là exclusivement masculin. L'année marque aussi la fondation du Parti Républicain, Radical et Radical-Socialiste, avec une participation active des loges, et voit l'élection de Gustave Mesureur, futur Grand Maître de la Grande Loge de France, à la présidence de ce mouvement politique.

À Genève, en 1902, un autre congrès international jette les bases du Bureau international de relations maçonniques, confié à la Grande Loge Suisse Alpina. Cet organisme voit le jour le 1er janvier 1903 à Neuchâtel et vise à faciliter les échanges et la coopération entre les loges mondiales. La franc-maçonnerie s'étend en Amérique centrale avec la création de la Grande Loge du Guatemala, tandis que des loges belges, françaises et suisses se retrouvent pour un congrès à Bruxelles en 1904. Cependant, la franc-maçonnerie française fait face à une crise en raison de « l'Affaire des Fiches ». Le Grand Orient de France compile secrètement des fiches sur les officiers antirépublicains et monarchistes, ce qui conduit à un scandale public et à la chute du gouvernement Combes, profondément marqué par cette affaire en 1904.

En 1905, la séparation de l'Église et de l'État est votée en France, une loi qui consacre les idéaux de liberté et de laïcité que prône la franc-maçonnerie, malgré la condamnation perpétuelle de cette dernière par l'Église. Par la suite, en 1906, les Grandes Loges allemandes reconnaissent la Grande Loge de France. L'expansion mondiale se poursuit avec la création de plusieurs Suprêmes Conseils, notamment en Égypte, tandis qu'une Maison hospitalière pour les maçons est fondée à Einbeck en Allemagne en 1907. Une première manifestation maçonnique internationale a lieu à la Schlucht, en Alsace, rassemblant de nombreux frères en quête de solidarité et de fraternité.

Les manifestations internationales se multiplient. En 1908, une seconde se tient à Bâle, suivie en 1909 par la fondation du Suprême Conseil pour l'Empire ottoman à Constantinople. Les années suivantes, les manifestations s'étendent à Baden-Baden, Bruxelles, Paris, Rome et Luxembourg, tandis que la Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les colonies françaises est créée en 1913. Cette Grande Loge est reconnue dès 1915 par la maçonnerie anglo-saxonne.

L'éclatement de la Première Guerre mondiale en 1914 fracture les relations entre les Grandes Loges européennes. Ces années sombres marquent une pause forcée pour le développement et l'unité de la franc-maçonnerie, mais les idéaux de paix, de liberté et de fraternité qui la guident restent intacts, offrant un espoir de réconciliation pour l'après-guerre.

En 1917, la franc-maçonnerie connaît une période marquée par une intensification des tensions avec l'Église catholique, accentuée par la bulle *Providentissima* émise par le pape Benoît XV le 20 mai. Ce décret, en vigueur à partir du 19 mai 1918, grave dans le marbre l'excommunication des membres de la

franc-maçonnerie, réitérant l'incompatibilité supposée entre les idéaux maçonniques et ceux de l'Église. Selon le canon 2335, toute association suspectée de conspirer contre l'Église ou les pouvoirs civils légitimes est passible d'excommunication. Néanmoins, le 24 juin de cette même année, les francs-maçons célèbrent en parallèle le deuxième centenaire de la fondation de la maçonnerie moderne, soulignant leur résilience et leur continuité historique.

Au début des années 1920, une nouvelle ombre plane sur la franc-maçonnerie avec la décision du Parti communiste français en 1922 d'interdire à ses membres de rejoindre des loges maçonniques, illustrant un nouveau type de conflit idéologique. L'intensité des critiques à l'égard des francs-maçons atteint son apogée en 1925, où, à Genève, Georges Oltramare, soutenu par le front national romand, entame une campagne pour interdire les loges en Suisse. En 1937, le peuple suisse tranche pourtant massivement contre cette initiative. Malgré les turbulences, les valeurs de liberté et de fraternité demeurent le pilier de la franc-maçonnerie, même face aux remous politiques et aux assauts antimaçonniques.

L'année 1940, avec le régime de Vichy, marque un sombre tournant. Une loi du 13 août dissout les sociétés secrètes en France, ouvrant une période de persécution pour les francs-maçons, assimilés à des ennemis de l'État et de la « morale ». En 1943, un film de propagande, Forces Occultes, scénarisé par l'anti-maçon Jacques Marquès-Rivière et réalisé par Paul Riche, propage des clichés antimaçonniques et antisémites, renforçant la stigmatisation des loges. Cependant, la détermination de la maçonnerie s'illustre dès la Libération, quand, depuis Alger, le général de Gaulle annule la loi de dissolution, restaurant la légitimité des loges maçonniques.

La franc-maçonnerie féminine émerge en France en 1952 avec la naissance de la Grande Loge Féminine de France, ouvrant la voie à une nouvelle inclusion dans les cercles maçonniques. Le contexte est marqué par des ajustements significatifs. En décembre 1958, la Grande Loge de France propose la création d'un "Grand Conseil national" pour unir les obédiences françaises, une proposition qui aboutit à une scission de la Grande Loge nationale française. Une faction qui se retire de l'obéissance forme ce qui sera connu sous le nom de GLNF-Opéra, plus tard rebaptisée Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra.

En 1959, un autre conflit naît au sein de la maçonnerie française lorsque la Grande Loge de France suspend ses relations avec le Grand Orient, ce dernier refusant d'appliquer les Constitutions d'Anderson, pourtant essentielles à l'unité maçonnique internationale. Cette rupture sera temporaire, car en 1964 les relations entre les deux obédiences reprennent.

Avec le Concile de Vatican II (1962-1965), l'Église opère des changements majeurs, y compris l'abandon explicite du canon 2335 de 1917. Cependant, cette décision n'entraîne pas de réconciliation formelle. Des interprétations contradictoires naissent, et en 1983, sous l'impulsion du cardinal Joseph Ratzinger, la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la Foi réaffirme l'incompatibilité de la franc-maçonnerie avec les valeurs catholiques, malgré l'absence d'interdiction formelle dans le nouveau code de droit canonique.

Les années 1970-1980 sont également marquées par des évolutions internes à la franc-maçonnerie française. En 1973, une nouvelle obéissance, la Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis, voit le jour. À la même période, le Droit Humain connaît une scission menant à la fondation de la Grande Loge Mixte

Universelle. En 1974, l'Ordre initiatique et traditionnel de l'Art royal est créé, puis en 1976 la Grande Loge oecuménique d'Orient et d'Occident, témoignant de la diversification croissante des loges.

En 1975, Simone Veil, avec le soutien de figures maçonniques comme le docteur Pierre Simon du Grand Orient de France, défend la loi sur l'interruption volontaire de grossesse, illustrant la résonance des idéaux maçonniques dans la société civile. Ce processus de réformes sociales, inspiré par la laïcité et les libertés individuelles, incarne un idéal d'égalité pour lequel la franc-maçonnerie moderne s'est toujours mobilisée.

Dans les années 1980, les obédiences continuent d'évoluer, en particulier en 1983 lorsque le pape Jean-Paul II promulgue la Constitution apostolique *Sacrae disciplinae legis*, maintenant la condamnation de la franc-maçonnerie tout en laissant subsister des interprétations ambiguës. La même année, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi précise toutefois que les catholiques francs-maçons restent en état de péché grave, interdisant de fait leur accès à la communion.

Enfin, les années 2000 voient une floraison de célébrations et de scissions. En 2003, la maçonnerie française célèbre son 275^e anniversaire. L'année suivante marque le bicentenaire du Suprême Conseil de France. Ce long parcours historique, ponctué de scissions, de réconciliations et de querelles politiques et religieuses, illustre la résilience d'une fraternité qui, bien que souvent incomprise, a su porter et défendre des idéaux de liberté, d'égalité et de solidarité à travers les siècles.

À travers les âges, entre symboles, secrets et sacrifices, les bâtisseurs perpétuèrent l'essence des Templiers et de leurs idéaux.

En ce début du XXI^e siècle, la franc-maçonnerie demeure une institution influente, mais elle est aussi confrontée à de nouvelles réalités et défis. La franc-maçonnerie mondiale, bien que diverse, continue d'être active dans les sphères de la philanthropie, de la culture et de la réflexion sociale. Elle reste divisée entre plusieurs courants et obédiences, chacun porteur de spécificités, notamment en matière de symbolisme, de valeurs spirituelles et de position sur la mixité.

Les principales obédiences maçonniques actuelles, notamment la Grande Loge Unie d'Angleterre, le Grand Orient de France, la Grande Loge Nationale Française et d'autres organisations, reflètent les diverses traditions maçonniques. Par exemple, le Grand Orient de France s'ouvre aujourd'hui aux femmes et promeut la laïcité, tandis que la Grande Loge Unie d'Angleterre reste réservée aux hommes et maintient un ancrage chrétien et spirituel plus affirmé. Cette diversité a permis aux loges de s'adapter à des valeurs contemporaines, notamment en matière de droits humains, d'égalité des genres et de justice sociale.

Le XX^e siècle a marqué une évolution importante vers une plus grande inclusivité avec l'émergence d'obédiences féminines, comme la Grande Loge Féminine de France, et d'obédiences mixtes, telles que le Droit Humain. Ce mouvement, qui a continué de croître au début du XXI^e siècle, reflète une volonté d'adapter les pratiques maçonniques aux évolutions sociétales.

La franc-maçonnerie continue d'œuvrer pour des causes sociales et humanitaires. Les loges maçonniques s'engagent dans des œuvres de bienfaisance et dans des réflexions éthiques autour de problématiques modernes : la bioéthique, l'environnement, et les libertés individuelles. Ces initiatives soulignent un idéal de

solidarité et d'humanisme que la maçonnerie défend depuis ses débuts.

La franc-maçonnerie reste un objet de méfiance et de suspicion pour certaines institutions et groupes religieux, en particulier pour l'Église catholique qui maintient une position négative à son égard. Bien que l'opposition soit moins virulente qu'auparavant, les condamnations officielles persistent. Par ailleurs, les critiques de manque de transparence et d'élitisme continuent de peser sur la franc-maçonnerie, un défi que certaines loges tentent de relever en s'ouvrant davantage au public par des journées portes ouvertes, des conférences, et des publications.

À l'ère du numérique, la franc-maçonnerie a adopté de nouvelles technologies pour faciliter la communication et attirer un public plus jeune. Certains rites et rituels ont été partiellement adaptés pour les réunions en ligne, un changement accéléré par la pandémie de COVID-19. De nombreuses obédiences sont également présentes sur les réseaux sociaux et disposent de sites web pour informer et sensibiliser.

Dans un monde de plus en plus globalisé, les obédiences nationales entretiennent des liens avec des loges étrangères et participent à des événements internationaux, renforçant ainsi les échanges interculturels au sein de la franc-maçonnerie. Ces collaborations permettent aux loges de partager des pratiques et d'aborder des défis communs, renforçant ainsi le sentiment de fraternité universelle.

LA FRANC-MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Jean Bricaud, dans ses Notes Historiques sur le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, met en avant l'héritage de la Maçonnerie égyptienne et hermétique à travers l'évolution des rites maçonniques du XVIIIe siècle, en soulignant les influences variées qui ont façonné ces pratiques, notamment à Paris, Bordeaux, Montpellier, et Narbonne. Il attribue une importance particulière à l'idée d'une Maçonnerie Égyptienne, dont les origines remonteraient aux travaux de figures comme le prince di Sansevero en 1745 et des cercles ésotériques napolitains.

Le texte met en lumière plusieurs personnalités influentes dans cette tradition, notamment Raimondo di Sangro, le baron de Tschoudy, et surtout Cagliostro, qui popularise une version égyptienne du rite maçonnique en France à la fin du XVIIIe siècle. Cagliostro, en particulier, est décrit comme une figure clé dans la transmission de connaissances hermétiques, ayant appris des secrets alchimiques et initiatiques auprès de Luigi d'Aquino et d'autres membres du milieu hermétique napolitain. Cette version de la maçonnerie égyptienne, centrée sur l'alchimie et la théurgie, se répand à travers l'Europe, mais subit des hauts et des bas en raison de persécutions, notamment celles menées par l'Église catholique.

Le développement de ces rites est également lié à l'engouement égyptologique qui s'empare de l'Europe au XVIIIe siècle, avec des loges influencées par la littérature ésotérique comme le roman Séthos de l'abbé Terrasson, et par des figures telles que les Philalèthes, les Philadelphes de Narbonne, ou les Architectes Africains de Berlin. Le texte souligne aussi l'importance de la campagne d'Égypte de Napoléon en 1798, qui favorise l'expansion des loges égyptiennes, notamment celle de

"Isis" au Caire, où Gabriel-Mathieu Marconis aurait été initié.

Jean Bricaud montre comment le Rite de Memphis-Misraïm est une synthèse des différentes influences maçonniques, égyptiennes, et hermétiques du XVIII^e siècle, perpétuant un courant ésotérique riche et complexe.

RITE DE MISRAÏM

En 1814, les frères Bédarride, Joseph, Marc et Michel, importent en France un Rite de Misraïm (le deuxième du nom, le premier ayant été fondé à Naples en 1745). Ils sont tous trois initiés à la Loge de l'armée d'Italie, "La Candeur", et possèdent une patente provenant de Milan. Michel Bédarride affirme avoir été reçu Grand Conservateur du Rite à Naples en 1810. Cependant, il semble que ce soit plutôt Lechangeur, avec l'aide de son ami Tassoni, qui ait en réalité créé ce rite à partir de quelques éléments recueillis à Naples ou à Venise, auprès de l'ancienne Loge de Cagliostro.

Certaines recherches suggèrent que Lechangeur aurait joué un rôle clé dans cette création, tandis que d'autres, comme Gastone Ventura, pensent que Tassoni en serait l'instigateur. Ensemble, ils élaborent une première échelle de 70 degrés, fortement influencée par la Kabbale. Cette échelle est ensuite complétée par le Frère Lassalle, qui introduit des degrés supplémentaires appelés Arcana Arcanorum (du 87^e au 90^e degré), issus des Loges napolitaines. Toutefois, il semble qu'à l'origine, ces degrés étaient principalement des inventions kabbalistiques, créées faute de détenir les véritables Arcanes.

Une autre lignée de transmission, ramenée de Naples par les Frères Joly, Gaborria, et Garcia, aurait ensuite introduit les véritables Arcanes antiques de Naples dans ce Rite de Misraïm. Les frères Bédarride développeront largement ce rite tout au long du XIXe siècle, notamment en France, en Belgique, et en Suisse.

RITE DE MEMPHIS

En mai 1815, Samuel Honis et Gabriel-Mathieu Marconis fondent la loge « Les Disciples de Memphis » à Montauban, établissant ainsi l'Ancien Rite Oriental de Memphis à partir de documents ramenés d'Égypte, plus précisément du Caire. Gabriel-Mathieu Marconis se marie avec une demoiselle Nègre, et leur fils, Jacques-Étienne Marconis de Nègre, prendra la relève en devenant une figure clé du Rite de Memphis. Il prétend que son père avait reçu le titre de Grand Hiérophante, directement issu d'Égypte, et il développe ce rite en France.

En 1838, Jacques-Étienne Marconis de Nègre devient le deuxième Grand Hiérophante du Rite de Memphis et réussit à implanter des loges non seulement en France, mais aussi en Belgique, Angleterre, Égypte, États-Unis, Italie, Espagne, et même en Australie. En 1862, il accepte une proposition du Grand Orient d'intégrer son Rite au Grand Collège des Rites, ce qui l'oblige à réduire les 96 degrés initiaux du rite à 33 degrés. Cependant, dès 1863, ce Rite est réduit en France à ses trois premiers degrés et mis en sommeil, excepté une loge résistante à Marseille, la Loge « Les Chevaliers de Palestine », qui maintient

l'échelle complète de 96 degrés jusqu'à sa fermeture en 1873.

L'Égypte devient alors le centre du Rite de Memphis après le refus de l'accord signé par Marconis. En 1862, le Marquis de Beauregard, alors Grand Maître d'Égypte et Substitut Grand Hiérophante, déclare l'accord non valide, car non contresigné par le Grand Chancelier. Le Rite est temporairement mis en sommeil en 1869 à cause de différends politiques égyptiens, mais il est réactivé en 1872 grâce à l'autorisation du Khédivé Ismaël.

En 1874, Salvatore Avventure Zola est nommé 3^e Grand Hiérophante, après avoir été Grand Maître d'Égypte, puis Grand Maître mondial. Zola redynamise le Rite malgré des défis politiques, mais c'est à Naples, après l'Égypte, que le Rite continue son parcours. En 1876, Giuseppe Garibaldi, le célèbre héros de l'unité italienne, est investi comme 4^e Grand Hiérophante par Zola. Garibaldi, initié à la franc-maçonnerie en 1844 à Montevideo, devient une figure emblématique du Rite et reçoit les degrés 95 et 96 du Rite de Memphis, devenant Grand Maître d'Honneur ad vitam du Souverain Sanctuaire d'Égypte.

Garibaldi joue un rôle crucial dans la fusion des deux rites, Memphis et Misraïm, pour créer un nouveau rite : le Rite de Memphis-Misraïm. Bien que cette fusion soit réalisée sous son leadership, elle s'est principalement faite juste avant sa mort, le 2 juin 1882, après sa nomination en tant que Grand Hiérophante en septembre 1881. La réunion de ces deux rites a consolidé une nouvelle voie maçonnique hermétique et égyptienne, qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

L'UNION DES RITES DE MEMPHIS ET DE MISRAÏM

L'unification et le développement du Rite de Memphis-Misraïm sont largement attribués à John Yarker, qui devient une figure centrale après avoir reçu une charte de Harry Seymour en 1872 pour réactiver le Rite de Memphis en Angleterre. Seymour lui avait transmis cette charte après avoir lui-même reçu une autorisation directe de Jacques-Étienne Marconis de Nègre en 1862, peu avant que ce dernier signe l'accord controversé avec le Grand Orient. Yarker, passionné par les Rites de Memphis et de Misraïm, travaille à leur unification tout en promouvant des loges à travers l'Europe. En 1902, il devient 6e Grand Hiérophante et détient une véritable influence sur les loges européennes, tout en étant en contact avec le Grand Hiérophante d'Égypte, Idris Bey Ragheb.

Yarker joue également un rôle déterminant dans l'expansion du Rite à l'international. Il confère à des figures comme Théodor Reuss une charte pour la création d'un Souverain Sanctuaire et Grand Orient pour l'Allemagne et la Suisse, associé à d'autres occultistes comme Franz Hartmann et Karl Kellner. Cette charte pose les bases du développement du Rite de Memphis-Misraïm dans les pays germanophones. En France, bien que quelques loges existent déjà, comme la loge L'Arc-en-Ciel en 1896, c'est le Convent maçonnique des rites spiritualistes organisé en 1908 par Gérard Encausse (Papus) qui relance officiellement le Rite de Memphis-Misraïm à Paris. Ce Convent marque la création d'un Suprême Grand Conseil pour la France, sous l'égide de Théodor Reuss et Charles Detré (Téder), et regroupe Memphis, Misraïm et le Rite écossais de Cerneau.

Sous l'impulsion de John Yarker, le Rite connaît une expansion notable en Europe et dans le monde. À sa mort en 1913, c'est Théodor Reuss qui lui succède en tant

que 7e Grand Hiérophante, tandis que Eduardo Frosini devient Grand Maître mondial. En France, Papus est remplacé par Téder, puis, à la mort de celui-ci, par Jean Bricaud qui consolide le Rite en créant un Souverain Sanctuaire en 1919 à Lyon, et relance la loge Humanidad.

Le Rite de Memphis-Misraïm s'étend aussi en Italie et en Belgique. En Italie, des figures comme Reginald Gambier MacBean et Giuseppe Sullirao réactivent le Rite de Memphis à Palerme en 1921, tandis qu'en Belgique, sous l'impulsion d'Armand Rombauts et d'Emile Dantinne, une loge mixte, Les Disciples de Pythagore, voit le jour.

La période entre les deux guerres mondiales est marquée par une forte expansion du Rite, souvent en lien avec l'Ordre Martiniste, une organisation ésotérique dirigée par Papus et ses successeurs. En 1934, à la mort de Jean Bricaud, Constant Chevillon devient Grand Maître ad vitam pour les pays de langue française et développe le Rite à l'international, notamment en Pologne, Grèce, Chili, Algérie et Madagascar.

La Seconde Guerre mondiale voit de nombreux ateliers maçonniques entrer en sommeil. Constant Chevillon est assassiné en 1944, et plusieurs autres leaders du Rite, comme Georges Delaive en Belgique, subissent un sort tragique. Après la guerre, Robert Ambelain, initié par une loge de Chevillon en 1939, prend en main la restauration du Rite de Memphis-Misraïm en France.

En 1946, Georges Lagrèze devient 9^{ème} Grand Hiérophante et relance la loge Alexandrie d'Égypte. Lagrèze milite pour la restauration du Rite de Memphis, qui se concrétise en 1947 avec la création de la Grande Loge du Rite Ancien et Primitif Égyptien de Memphis. Il collabore avec Jean-Henri Probst (Probst-Biraben) pour réveiller le Rite de Misraïm en 1956, un an avant sa mort.

En résumé, trois pays ont joué des rôles clés dans l'histoire du Rite de Memphis-Misraïm : l'Égypte (source d'inspiration et de transmission), l'Italie (point de révélation), et la France (moteur de la mise en œuvre). Le Grand Hiérophante, une figure extra-territoriale, demeure le garant de la continuité du Rite et de ses traditions hermétiques et alchimiques, en préservant les enseignements des mystères antiques.

ROBERT AMBELAIN ET SA SUCCESSION

En 1965, Robert Ambelain devient Grand Maître Mondial du Rite de Memphis-Misraïm, puis Grand Hiérophante en 1966, consolidant son rôle central dans l'ordre. Il tente de réunifier les différentes branches du Rite, qui se réclamaient de Memphis-Misraïm, mais cette tentative n'aboutit pas entièrement. Néanmoins, son influence demeure prépondérante dans l'évolution du Rite.

Le 31 décembre 1984, au cours d'une cérémonie symbolique, Robert Ambelain transmet ses fonctions de Grand Hiérophante et de Grand Maître mondial à Gérard Kloppel, assurant ainsi la continuité de l'autorité au sein de l'Ordre. Ambelain décède le 27 mai 1997 à Paris, marquant la fin d'une ère pour le Rite de Memphis-Misraïm.

Gérard Kloppel, né en 1940, avait été initié en 1963 par la Loge Papus n°719 de la Grande Loge de France à Paris, puis par la Loge Hermès de Memphis-Misraïm. Il gravit rapidement les échelons de la franc-maçonnerie et des sociétés ésotériques, devenant Grand Maître de l'Ordre de la Rose-Croix et Grand Maître mondial de l'Ordre Martiniste Initiatique. Sa désignation comme Grand

Hiérophante par Robert Ambelain renforce son autorité sur les Rites égyptiens et ésotériques, marquant une nouvelle phase dans l'histoire du Rite de Memphis-Misraïm.

Kloppel continuera à promouvoir le Rite tout en cherchant à préserver son héritage ésotérique, ainsi que son rôle dans la transmission des traditions hermétiques et occultes.

UNE SUCCESSION TROUBLE

En 1998, le Rite de Memphis-Misraïm connaît une grande scission interne, marquant un tournant décisif dans son histoire. Une faction dirigée par Richard Gaillard et Claude Vieilledent remet en question la direction de Gérard Kloppel, ainsi que l'idée même de la Grande Hiérophanie, un concept central du Rite. Cette contestation conduit à une rupture au sein de la Grande Loge Française du Rite de Memphis-Misraïm (GLFMM), entraînant une division. Les dissidents prennent leur indépendance, tandis qu'une autre partie de la GLFMM reste fidèle à Gérard Kloppel et à sa légitimité en tant que Grand Hiérophante.

Face à cette crise interne et aux attaques venant de membres de la hiérarchie, Kloppel, fatigué des divisions, décide en 1999 de transmettre ses charges. Il souhaite se retirer de ses fonctions de Grand Hiérophante et de Grand Maître mondial. Il choisit pour successeur le Frère Cheickna Sylla, un notaire ivoirien et musulman, montrant ainsi l'ouverture du Rite à la diversité culturelle et religieuse, tout en perpétuant la tradition de transmission du pouvoir initiatique. Cette décision marque une nouvelle étape dans l'évolution du Rite, avec un accent

mis sur l'internationalisation et l'ouverture à des personnalités issues de différentes traditions.

Cheickna Sylla devient ainsi une figure centrale du Rite de Memphis-Misraïm, succédant à Kloppel dans un contexte marqué par les tensions internes et la volonté de renouveler et stabiliser l'Ordre après les tumultes des années précédentes.

LE RITE ACTUEL

Au-delà des turpitudes temporelles, considérons le Rite de Memphis-Misraïm pour les riches enseignements transmutatoires qu'il transmet. Que les métaux, qu'ils fussent matériels ou égotiques restent définitivement à l'extérieur des temples.

De nombreuses Obédiences et Loges travaillent désormais au Rite de Memphis-Misraïm de par le monde, se revendiquant de filiations diverses et variées. Nul ne peut se prévaloir de la propriété d'un patrimoine culturel et initiatique commun qui a évolué au fil des successions, des transmissions et des travaux d'innombrables Frères et Soeurs.

Rappelons que le rite est un véhicule que chacun emprunte et perçoit au gré de ses origines, de sa culture, de son éducation, de ses expériences de vie et de son niveau de connaissances.

Le Rite de Memphis-Misraïm convie chacun et chacune à un voyage initiatique nous révélant tels des humains humanisés et humanistes dotés de la sagesse et de la connaissance primordiale.

L'AVENIR DE LA FRANC-MAÇONNERIE

La franc-maçonnerie du début du XXI^e siècle, bien que confrontée à des défis d'ouverture et d'adaptation, continue de s'impliquer dans des questions fondamentales de la société, et cherche à préserver son héritage tout en restant en phase avec les réalités modernes.

L'avenir de la franc-maçonnerie repose sur plusieurs facteurs, entre tradition et modernité. Voici les perspectives probables pour cette institution au XXI^e siècle.

Avec une société de plus en plus ouverte et axée sur l'égalité, la franc-maçonnerie devra probablement renforcer son inclusion. Les obédiences masculines historiques, comme la Grande Loge Unie d'Angleterre, pourraient être amenées à envisager des réformes sur la mixité et l'intégration d'initiés non chrétiens. La question de la mixité et de l'égalité des genres pourrait aussi pousser d'autres obédiences à favoriser la diversité, tant au niveau des membres qu'au niveau des pratiques symboliques et culturelles.

Les loges maçonniques s'efforcent d'aborder les défis contemporains dans leurs réflexions. L'éthique du numérique, la bioéthique, le réchauffement climatique, la montée de l'intelligence artificielle et des enjeux écologiques offrent de nouveaux terrains de réflexion. La franc-maçonnerie pourrait ainsi s'impliquer davantage dans ces problématiques pour offrir une « boussole éthique » à une époque marquée par des bouleversements technologiques et environnementaux.

Pour répondre aux critiques d'opacité, certaines obédiences semblent enclines à ouvrir davantage leurs travaux et valeurs au grand public. Par l'organisation de conférences, d'événements culturels ou même de

journées portes ouvertes, elles cherchent à se montrer comme une force de réflexion et de bienveillance plutôt que comme un cercle exclusif. Cette transparence pourrait aider à dissiper certains préjugés et renforcer l'intérêt des nouvelles générations pour les valeurs maçonniques.

La pandémie de COVID-19 a accéléré la transformation numérique de nombreuses organisations, y compris les loges maçonniques, qui se sont adaptées aux réunions en ligne pour continuer leurs activités. L'essor des réseaux sociaux et de plateformes en ligne pourrait permettre aux loges de mieux s'adapter aux nouvelles méthodes de communication, en particulier pour toucher les jeunes générations. La franc-maçonnerie, historiquement centrée sur les rituels en présence physique, pourrait voir de nouvelles formes d'initiation et de transmission émerger en format virtuel.

La franc-maçonnerie pourrait également voir une intensification des échanges internationaux, au-delà des cultures et des obédiences nationales. La globalisation a facilité les collaborations interculturelles, et l'essor de loges internationales pourrait donner lieu à un mouvement maçonnique plus universel, permettant des échanges plus ouverts entre traditions maçonniques européennes, africaines, asiatiques, et américaines.

La tradition de charité et d'entraide de la franc-maçonnerie reste centrale pour de nombreuses loges. À l'avenir, elles pourraient renforcer leur rôle d'acteurs philanthropiques et humanitaires, en créant des projets d'entraide sociale et en s'impliquant activement dans des initiatives locales et internationales. Cette dimension pourrait encore accroître leur impact, en phase avec les attentes de la société moderne pour une responsabilité sociale accrue.

La franc-maçonnerie devra équilibrer tradition et modernité, entre conserver ses rituels, symboles et rites ancestraux, et répondre aux attentes contemporaines. Certaines loges pourraient choisir de maintenir strictement les anciennes méthodes, tandis que d'autres adapteront peut-être les rituels pour attirer des membres plus jeunes, moins familiers avec les traditions et coutumes symboliques.

L'avenir de la franc-maçonnerie semble orienté vers l'évolution et l'adaptation. Conserver son esprit et ses valeurs fondamentales tout en devenant plus accessible, plus transparente et plus inclusive pourrait représenter la clé pour que cette institution continue de prospérer et de jouer un rôle pertinent dans la société du XXI^e siècle.

TABLE DES MATIERES

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE	3
LA FRANC-MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE	33
RITE DE MISRAÏM	34
RITE DE MEMPHIS	35
L'UNION DES RITES DE MEMPHIS ET DE MISRAÏM	37
ROBERT AMBELAIN ET SA SUCCESSION	39
UNE SUCCESSION TROUBLE	40
LE RITE ACTUEL	41
L'AVENIR DE LA FRANC-MAÇONNERIE	42

www.grande-loge-isis.com

Edition 2024

Droits de reproduction réservés